



LA FORGE

DANS LA VIE QUOTIDIENNE

«Quid Prodest»

4

Carême

EN ROUTE VERS LA PÂQUE





LA FORGE DANS LA VIE QUOTIDIENNE

OBJECTIF GÉNÉRAL

Aider les personnes, les communautés et les organismes à prendre conscience du moment que nous vivons, raviver l'expérience du feu et grandir dans l'amour missionnaire en suivant la méthodologie de la Forge.

QUID PRODEST – 2011

PATRIS MEI - 2012

CHARITAS CHRISTI – 2013

SPIRITUS DOMINI – 2014

OBJECTIFS DE L'ÉTAPE QUID PODEST

- **Éveiller** une attitude d'authenticité et de quête de la volonté de Dieu en tenant compte du moment que chacun est en train de vivre.
- **Relire** posément l'histoire personnelle et la soumettre à un discernement à la lumière de la Parole de Dieu.
- **Apprendre** à identifier les blessures personnelles, afin de vivre un cheminement de guérison.
- **Récupérer** la joie d'être clarétain.
- **Concrétiser** la recherche d'une nouvelle réponse à l'appel de Dieu en esprit de conversion à la lumière du «Quid prodest» clarétain.

- 1 Il est urgent d'attendre (Avent)
- 2 Il a habité parmi nous (Noël)
- 3 Appelés à devenir des fils (Temps ordinaire I)
- 4 En route vers la Pâque (Carême)
- 5 La vie nouvelle dans le Christ (Pâques)
- 6 À la suite du Christ comme Claret (Temps ordinaire (II))
- 7 Témoins au milieu du monde (Temps ordinaire (III))
- 8 Nés pour aimer (Temps ordinaire (IV))
- 9 En marche (Temps ordinaire V)





1. 1. Je l'amènerai au désert et lui parlerai au cœur (Os 2, 16).

Nous voici rendus au carême. Il sera peut-être le moment liturgique où retentira plus fortement le message du «quid prodest» : l'urgence d'évaluer ce que tu es en train de vivre et de choisir le bon chemin. Tu disposes de quarante jours pour un discernement en profondeur afin de te mettre en forme. Tout au long de cette période, tu auras l'opportunité de faire le diagnostic du moment où tu te trouves et, guidé par la Parole de Dieu, tu pourras entrer dans le désert pour que Dieu te parle au cœur. Tu auras l'opportunité de discerner tes tentations et d'apprendre à les surmonter (première semaine). Comme la Samaritaine, tu éprouveras l'envie de boire une « *autre eau* », et Jésus deviendra pour toi l'eau qui « jaillira jusqu'à la vie éternelle » (troisième semaine). Avec l'aveugle de naissance, tu pourras identifier tes moments de cécité et éprouver que Jésus est la lumière qui t'éclaire (quatrième semaine). Finalement, en compagnie de Lazare, Marte et Marie, tu découvriras que Jésus, qui est la Vie, te sauve de toutes tes morts (cin-

quième semaine).

Au long du carême, la force du «Quid Prodest» t'invitera à choisir l'eau, la lumière et la vie que Jésus t'offre. Tu découvriras que d'autres propositions et styles de vie, auxquels tu auras peut-être accordé beaucoup d'attention, ne touchent plus ton cœur et, en conséquence, ils ne t'apportent pas le bonheur. Tu éprouveras encore une fois la fascination unique de Jésus et la force de renouveau du Baptême.

Il est aussi possible que tu éprouves une forte tension entre des appels opposés qui t'obligeront à prendre quelques décisions. Ne craigne pas. Accueille le carême de cette année comme une nouvelle opportunité. N'oublie pas que celui qui pousse Jésus vers le désert, ce n'est pas le démon, mais l'Esprit-Saint. C'est aussi l'Esprit qui t'accompagne en ce « passage » « pour que ton pied ne trébuche pas sur une pierre ».

Comme dans les étapes précédentes, tu trouveras en ce cahier quelques réflexions qui t'accompagneront pendant les prochaines semaines. Médite-les calmement. Rattache-les à ta vie de missionnaire clarétain. Prends, aussi, le temps nécessaire pour faire les exercices. Il ne s'agit pas, en

définitive, simplement de lire, mais de prendre ta vie à deux mains. Et, surtout, améliore l'exercice quotidien de la «lectio divina.» Il n'y a rien de plus éclairant et réconfortant que la Parole de Dieu. Peut-être, l'as-tu éprouvé tout au long des mois précédents. Quand nous ouvrons à la Parole avec un cœur d'enfant, elle devient la lampe de nos pas et la lumière de notre sentier (cf. Ps. 119, 105). Si tu éprouves la fatigue ou l'ennui, si tu éprouves l'envie de remplacer la Parole de Dieu par des lectures plus « intéressantes », n'oublie pas que l'exercice de la «Lectio» est toujours un combat, un lieu où se concentrent les tentations. Mais elle est aussi la « tente de la rencontre » avec Dieu. C'est là qu'Il te parlera « face à face, comme un homme parle avec son ami » (Ex 33, 11).

Il est probable que d'autres années tu aies privilégié l'aide aux autres pour vivre le carême. Cette année, sans oublier ta mission pastorale, souviens-toi que tu es le premier appelé à la conversion. En tant que disciple, tu apprendras à mieux accompagner les autres. Laisse-toi guider par le chemin liturgique de l'Église et demande à Dieu de t'accorder la grâce de revivre l'expérience «Quid Prodest», de choisir le chemin qui conduit à la vie.



2. 2. « Jésus prit la décision de monter à Jérusalem » (Lc 9, 51)



Le chemin commence dans le désert

Le désert est le lieu de la première semaine du carême (cf. annexe II). Pour nous, il ne s'agit pas tellement d'un lieu physique mais, surtout, d'un espace symbolique. Même la ville peut devenir pour nous un désert : un lieu d'épreuve, mais aussi de rencontre avec soi-même, avec les autres et avec Dieu (cf. **annexe III**). Au désert, il n'y a pas d'indications qui nous disent clairement le chemin à choisir. Souvent il y a plusieurs possibilités qui s'offrent à nous : la bénédiction ou la malédiction (cf. Gn 11, 26) ; le chemin des pécheurs ou celui des justes (cf. Ps 11-6) ; les tendances de la chair ou les appels de l'Esprit (cf. Rm 8, 5-6) ; en définitive ce qui mène à la vie ou ce qui conduit à la mort.

Ce besoin de choisir un chemin parmi plusieurs, c'est le noyau de l'expérience du «Quid Prodest.» Notre Fondateur l'a vécu intensément dans le désert de sa propre vie. D'une part, il s'agit d'une expérience anthropologique ; c'est-à-dire, le besoin d'opter entre deux formes opposées de comprendre et de vivre notre propre existence : une qui conduit à la plénitude et l'autre qui conduit à l'échec. Mais il s'agit aussi d'une expérience théologique : Se tourner vers Dieu, comme Seigneur de la vie, ou se concentrer sur nos propres intérêts. Claret a vécu à fond, au long de sa vie, ce que Jésus vécut intensément au désert (cf. Mt 4, 1-11.) Ainsi comprise, l'expérience «Quid Prodest» nous aide à prendre conscience de notre état et nous pousse à entrer en un processus de transformation pour atteindre la « forme » que Dieu rêve pour nous.

Les carrefours du chemin de la vie

Rappelle-toi que le nom de ce noyau est pris d'un verset de l'Évangile qui joua un rôle décisif en la vie de Claret. *Que servira-t-il donc à l'homme de gagner le monde entier s'il ruine sa propre vie ?* (Mt 16, 26 ; cf. Aut 68). Bien que cette question soit une constante tout au long de notre vie, elle prend un relief spécial par sa signification et sa fréquence. Elle se manifeste d'une manière spéciale dans les suivants carrefours de sa vie :

+ **Dans le carrefour : temps-éternité**, vécu d'une façon spéciale en son enfance et sa jeunesse : « *Dans mon enfance je pensais beaucoup à l'éternité* » (Aut 701, 5), et concrètement à l'éternité des peines de l'enfer (Aut 11). *Cette idée est le ressort de mon zèle* (Aut 15, 94). Plus tard, lors des déceptions qu'il vivait à Barcelone, il se souvient de la phrase de l'évangile, « De quoi sert à l'homme... ? lue « *depuis son enfance* », qui lui causa une *profonde impression* » (Aut 68). Cela le conduisit à faire un grand tournant dans sa vie (cf. Aut 69, 75). Il s'agit donc d'un moment fort de conversion.

+ **Dans le carrefour : sécurité familiale et sacerdoce**. L'année 1870, il s'offre par amour à devenir prêtre : *Humainement parlant, je n'y vois aucune espérance, mais vous êtes si puissant... Si vous voulez, vous arrangerez tout* (Aut 40).

+ **Dans le carrefour : le prestige et la sécurité dans le monde et l'anonymat et la garantie de salut dans la Chartreuse**. « Mon père me fit voir les espérances qu'il avait placées sur mon avenir... Sa peine fut à son comble lorsque je lui dis que je voulais devenir chartreux » (Aut 77). C'était des désirs que Dieu m'avait donnés pour m'arracher du monde » (Aut 113).

+ **Dans le carrefour : sécurité de la vie paroissiale et l'attrait des missions étrangères**. « J'éprouvais un grand désir de quitter la pastorale paroissiale et partir aux missions... même au prix de mille souffrances et travaux, voir même au prix de la mort » (Aut 112). « En de nombreux passages de la Bible, j'entendais la voix du Seigneur qui m'appelait à prêcher » (Aut 120). J'ai consulté le P. Matavera... Il m'encouragea. Je l'ai écouté comme un oracle et immédiatement j'ai entrepris le voyage » (Aut 121).

+ **Dans le carrefour : Sécurité de la vie paroissiale et les missions populaires**. « Je me suis lancé à prêcher continuellement là où le Prélat m'envoyait, sans me fixer nulle part » (Aut 193). « Ainsi je savais que je faisais la volonté de Dieu et non pas mon caprice ». (Aut 194).

+ **Dans le carrefour : Une vocation réalisée comme missionnaire apostolique ou/et la condition d'archevêque de Cuba**. « En recevant la no-

mination d'Archevêque de Cuba, je suis demeuré comme mort » (Aut 491). « Effrayé de ma nomination comme archevêque de Cuba, je ne voulais pas accepter » (Aut 495). Après un laborieux discernement, Claret accepta malgré sa répugnance (cf. Aut 496, 498 ; EC 305, 306).

+ **Dans le carrefour : Le renoncement devant les obstacles et la permanence à Cuba**. En 1853, il décide de renoncer à sa charge, mais il reste indifférent, bien que, en cas de pouvoir choisir, il opte pour « le plus humiliant et plus douloureux » (EA 538). Une année après, il ne pense même pas au renoncement (cf. EA 540-543).

+ **Dans le carrefour : entre la sécurité de la vie et l'acceptation de la mort**. Après l'attentat d'Holguin, il écrit au Pape, qui lui répondra de rester malgré les dangers (cf. Résolutions 1856 : EA 546 547).

+ **Dans le carrefour : être confesseur de la Reine ou un avenir incertain**. En cette conjoncture, Claret vécut la tension entre son esprit universel et la fixation obligée à la Cour ; entre la fidélité apostolique et l'éloignement de la politique ; entre son apostolat et sa vie intérieure (cf. Aut 614, 449).

+ **Dans le carrefour : La fidélité à la Reine et la fidélité au Pape**. Claret écoute les paroles de Jésus : « Antoine, retire-toi » (Aut 832) et, à travers la prière, la réflexion et la consultation, il fait un discernement très juste (cf. Aut 833, 952 ; surtout EA 447, 449).

+ **Dans le carrefour dernier, celui de la mort : « La terre sera un exil pour moi**. Mes pensées, mes sentiments et mes soupirs s'orienteront vers le ciel » (Résolutions 1870 : EA 588). L'art de savoir bien mourir (cf. EA 624, 628).

+ **Dans le carrefour : L'insécurité de Fontfroide et la sécurité de Rome**. Après son arrivée à Fontfroide, il se sent comme un fugitif et décide de retourner à Rome pour le bien de tous (cf. EC II p. 1484 1485).



Le processus vécu par saint Antoine-M. Claret est personnel et intransférable, mais il contient des lignes de fond qui éclairent la manière de faire face aux carrefours de ceux qui avons reçu son don de grâce.

+ La vie de Claret présente beaucoup de changements de route. Chacun d'eux implique, pour lui, une rupture, mais toujours en fonction d'une continuité : **la fidélité à la volonté de Dieu.**

+ C'est de là que naît l'aspect itinérant de Claret, qui n'a rien à voir avec l'improvisation, mais avec la persévérance et le discernement. Cette attitude lui fait vivre un processus de **révision et de rénovation permanentes.**

+ Pour découvrir la volonté de Dieu, Claret fait recours à la prière, il se laisse éclairer par **la vie des saints** (cf. Aut 241, 259) et, surtout, en des occasions plus significatives, il accorde la plus grande importance à **la direction spirituelle** (cf. Aut 81, 488, 496).

+ En même temps, il prend conscience du fait que **tout est fruit de la grâce** : Dieu lui inspire des désirs pour l'aider à prendre des décisions difficiles (cf. Aut 112, 113) on lui fait ressentir du dégoût pour qu'il ne s'attache pas aux grandeurs (cf. Aut 622), ou le libère de quelques malaises pour qu'il se préoccupe de sa plus grande gloire et du salut des âmes (cf. Aut 451).

+ Sa réponse à la grâce lui découvre de **nouvelles exigences** et le conduit à des options de plus en plus radicales : détachement des biens matériels (cf. Aut 539, 360), acceptation de travaux et de persécutions.

+ Probablement, quand tu contemples le chemin de ta vie, tu te rends compte que tu as, aussi, vécu quelques carrefours semblables : c'est-à-dire, des moments où, devant toi, se présentaient divers chemins et tu as dû en choisir un. L'exercice suivant t'aidera à explorer ces carrefours et à en choisir un et, en définitive, à mieux te connaître.





Exercice 1 : Mes carrefours

Note : Voici un exercice qui pourra te demander pas mal de temps. Il requiert de la sérénité. Ce n'est pas nécessaire que tu le fasses tout d'un coup. Il se pourrait qu'il te convienne de le faire le jour de la récollection de la communauté. L'important c'est de lui accorder l'attention qu'il mérite afin qu'il te soit utile dans le processus de mieux te connaître toi-même.

1. J'ouvre mon cahier de travail. Je commence une nouvelle page. Comme titre, j'écris le mot **CARREFOURS**. J'y écris aussi la date du jour où je commence l'exercice.
2. En cet exercice, je considère **ma vie comme un chemin** qui commença le jour de ma naissance et qui arrive au moment présent. Il y a eu des moments où j'aurais pu choisir une route différente de celle que j'ai choisie, par exemple, celle d'avocat ou de cultivateur au lieu de celle de religieux. En d'autres mots, en certains moments de ma vie, j'ai choisi, librement ou obligé par les circonstances, une certaine route en laissant de côté une autre qui aurait configuré ma vie d'une autre manière. **Ces moments d'élection, je les appelle maintenant « carrefours » de ma vie.**
3. Les routes que j'aurais pu suivre, mais que je n'ai pas suivies, sont des **possibilités inexplorées de ma vie**, dont je voudrais explorer quelques-unes en cet exercice. Par exemple, à un moment donné de ma vie, j'ai choisi de laisser de côté mes projets professionnels et affectifs pour devenir clarétain. Au bout des années, la possibilité de suivre mes inclinations anciennes peut être encore ouverte pour moi. Tous, nous avons en état latent une série de possibilités qui attendent l'opportunité de s'exprimer, comme la semence qu'on laissa au tombeau d'un Pharaon il y a 3 000 ans et qui, récemment semée, a germé.
4. En silence et avec tranquillité intérieure, **je parcours mentalement le chemin de ma vie en essayant d'identifier les carrefours, grands ou petits** ; j'en écris une liste la plus complète possible.
5. Je lis lentement la liste, et **j'en choisis ce qui m'attire davantage en ce moment.**
6. Je décris le début et les premiers pas de la route que j'ai suivie. Je laisse que l'écriture s'écoule librement. J'évite de juger. Je me limite à coucher sur papier ce qui surgit librement en mon esprit.
7. Je retourne au carrefour et j'imagine, en suivant la route que je n'ai pas suivie, et je vois où elle me conduit. J'écris en détail ce que j'imagine sans rien censurer, sans faire des jugements, sans essayer même de m'analyser.
8. Quand je finis l'exercice, je fais une pause, je lis lentement ce que j'ai écrit et **je prends note des réactions que cette lecture me produit.**



Les crises et les tentations

Le temps de désert est aussi le temps de la crise (cf. **annexe IV**), de l'épreuve et de la tentation. Même s'il s'agit d'expériences un peu différentes, elles ont toutes en commun le fait de nous soumettre à une confrontation entre diverses forces qui nous poussent en directions opposées (cf. annexe VIII). En général, nous associons la tentation à une réalité qui nous séduit et nous pousse à faire quelque chose de mauvais. Dans la Bible, cependant, même s'il n'est pas tout à fait absent, ce sens moderne d'instigation au mal, la tentation s'entend, surtout, comme une épreuve ou un jugement. En ce sens, affirmer que quelqu'un est tenté signifie qu'il est soumis à une épreuve pour vérifier sa solidité. Par exemple, dans l'évangile de Luc, Jésus s'adresse à Pierre avec ces mots : « *Simon, Simon ! Considère que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment ; mais j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, confirme tes frères* » (Lc, 22, 31-32)). En ces paroles, on devine que Jésus parle à partir d'une expérience que lui-même, semble-t-il, a éprouvée. Il est très probable que le récit synoptique sur les tentations de Jésus (que cette

année nous lisons dans le premier dimanche du carême en la version de Mathieu) soit une expression, en langage figuratif, d'une intime et profonde expérience de tentation qui affecte le vrai sens du messianisme de Jésus, *éprouvé en tout comme nous, à l'exception du péché* (Hb 4, 15). Il éprouve en sa chair la séduction de profiter de sa condition de Fils pour vaincre toute résistance à une mission qui implique le dépouillement et la mort. Les récits des tentations sont une synthèse puissante et parabolique qui nous montre comment Jésus vécut et communiqua à ses disciples son expérience de l'étape «*Quid Prodest.*» Il a dû aussi choisir entre la séduction d'un messianisme basé sur la puissance ou la réponse confiante et fidèle au Père, dont la Parole, -exprimée dans les textes de l'Écriture cités dans les récits- pointe vers une autre direction.

En regardant Jésus, qui est soumis à l'épreuve, tu peux aussi te poser des questions sur les tentations que tu éprouves en ta vie missionnaire. Probablement elles varient selon ton âge, mais elles ont toutes un point commun : t'empêcher de vivre avec liberté et joie la vocation missionnaire. L'exercice suivant va t'aider à « leur donner un nom ».





Exercice 2 : Mes tentations

Tentations	La Parole de Dieu	Qu'est-ce que j'apprends?
<ul style="list-style-type: none"> • Décris brièvement les 3 tentations qui selon ton jugement ont été les plus significatives depuis que tu as commencé la <i>Forge dans la vie quotidienne</i>. 	<ul style="list-style-type: none"> • Transcris quelques textes des Écritures où tu trouves de la lumière et qui peuvent, selon ton opinion, t'aider à faire face aux tentations. 	<ul style="list-style-type: none"> • Écris ce que tu apprends à travers ces épreuves. Qu'est-ce qu'elles révèlent de toi-même? Quels sont tes points faibles ? Quels sont tes appuis ?
1. (Par exemple : la désespérance pastorale parce qu'il semble que ça ne donne pas de fruits.)		
2.		
3.		



Les Constitutions nous rappellent que, « de même que notre Seigneur Jésus-Christ fut amené par l'Esprit au désert pour y être tenté par le diable, nous, ses disciples, nous serons aussi tentés beaucoup de fois (CC 53). Comment abordes-tu ces épreuves ? Les Constitutions nous offrent la clé : *Pendant les tentations, nous devons rester unis à Jésus-Christ, qui continue d'être tenté en nous.* Pour cela, revêtons-nous des armes de Dieu sans nous vanter de nos propres forces, mais en mettant notre espérance en Dieu qui, dans nos tentations, nous manifeste sa fidélité. Veillons selon le commandement du Seigneur et demandons-lui de ne pas nous laisser tomber dans la tentation ».

N'oublie pas que c'est en tes tentations, tes crises et tes blessures que s'ouvre un chemin de croissance si tu vis intimement uni au Christ. La tentation peut devenir aussi un apprentissage en ta vie missionnaire et un « un lieu de rencontre » avec Jésus.

Appelés à la transfiguration : « Tu es mon fils bien-aimé ».

Une des tentations les plus graves que nous éprouvons souvent concerne notre propre identité. Combien de fois t'es-tu demandé qui es-tu vraiment ? Chaque fois que tu traverses une période critique de ta vie, surgissent les mêmes questions : *Qui suis-je ? Est-ce que ça vaut la peine de continuer à être chaste, pauvre et obéissant dans un monde qui semble ne pas apprécier ces valeurs ? Qu'est-ce que je gagne ou perd du fait d'être claretain ? Suis-je vraiment en processus de croissance comme personne libre ?* En la phase précédente, tu as eu l'occasion de réfléchir sur ce point en abordant le sujet de ta propre image. Comme croyants, nous savons que notre identité la plus profonde, c'est d'être fils de Dieu ; « *Le nom CMF accentue encore notre condition de fils et de frères. Il nous montre que nous sommes des personnes aimées par Dieu, notre Père, et par Marie, notre Mère dans l'Esprit ; appelés à participer de la vie de Dieu (cf. Gn 1, 26), embellis par l'Esprit avec les traits filiaux et fraternels de Jésus : dignité, liberté, confiance, joie, tendresse, compassion et solidarité* » (HAC 35). Mais souvent, loin de percevoir et sentir ce que nous sommes vraiment, loin d'en jouir et de vivre en conséquence, nous n'arrivons pas à croire en notre propre dignité. Il est probable que parfois tu ne te sentes pas heureux et que tes sentiments, attitudes et comportements ne reflètent pas ce que tu es vraiment. En d'autres mots,

il est possible que tu aies pris conscience de quelques « fausses identités » qui t'empêchent de vivre la joie d'être fils de Dieu et, en conséquence, de faire face à la vie avec confiance. Si tel est le cas, ne crois-tu pas que tu as besoin de transformer la conscience que tu as de toi-même ? Peut-être, à cause d'une éducation ou formation erronées et de quelques expériences négatives, vécues au long de ta vie, tu es arrivé à ne pas t'apprécier tel que tu es vraiment.

Il se peut que tu aies besoin de monter la colline du Calvaire, chargé de tes préoccupations et fragilités. Si tu ouvres ton cœur, si tu ne crains pas de faire face à tes propres démons (sentiments d'infériorité ou de culpabilité, blessures, vides, etc.) tu entendras le Père prononcer sur toi les mêmes paroles qu'il adressa à Jésus : *Tu es mon fils bien-aimé* (Mt 17, 5). Tu remarqueras que c'est la vraie parole qui t'aidera à restaurer ton identité. Beaucoup d'autres mots ne te sont bons que pour « ruiner ta vie » parce qu'ils te promettent seulement de fausses identités (être meilleur que les autres, etc.) Dans le cahier numéro 3, tu as eu l'opportunité d'approfondir ce que signifie l'estime de soi et, surtout, l'expérience d'être et de se sentir fils de Dieu. Tu peux, peut-être, relire quelques paragraphes ou revoir les exercices que tu as faits en ce moment-là. En l'étape « Patris Mei », nous approfondirons encore une fois cette expérience essentielle.

Exercice 3 : Mes phrases

Lis attentivement les phrases de la colonne à gauche. Reste un moment en silence. Laisse venir à ton esprit des images, des souvenirs, des résonances. Ensuite écris, avec peu de mots, en la colonne de droite, ce que tu as découvert.

« La santé psychologique n'est possible si ce qui est essentiel à la personne n'est pas fondamentalement accepté, aimé et respecté par la personne elle-même et par les autres ».

(A Maslow)

« Après avoir parcouru le monde entier en cherchant le bonheur, tu te rends compte qu'il était à la porte de ta maison ».

(Proverbe africain)

« Même si un homme a beaucoup de valeurs, sa valeur la plus grande sera celle d'être homme ».

(Machado)

Aspire à bien faire les choses, non pas à la perfection. Ne renonce jamais au droit que tu as de te tromper, parce qu'alors tu perdras la capacité d'apprendre des choses nouvelles et d'avancer en ta vie.

(D. Burns)

J'ai souffert beaucoup de malheurs...qui ne sont jamais arrivées.

(Marc Twain)

Chez l'homme, il y a plus de choses dignes d'admiration que de mépris .

(Albert Camus)

La rencontre transformante de Jésus

Les évangiles des dimanches trois, quatre et cinq du carême nous présentent trois rencontres de Jésus qui ont changé radicalement la vie des personnes affectées : avec la femme samaritaine (troisième dimanche), avec l'aveugle de naissance (quatrième dimanche), avec Lazare mort (cinquième dimanche). À travers ces rencontres, Jésus se présente comme l'eau (*je suis l'eau vive*) comme lumière (*je suis la lumière du monde*) et comme la vie (*je suis la résurrection et la vie*). Toutes ces rencontres salvifiques, que l'évangile de Jean nous présente comme « signes », peuvent aussi être interprétées à partir de la perspective du « Quid Prodest ». En effet, quel profit peut-on recevoir en puisant l'eau matérielle du puits si le cœur reste assoiffé de l'eau de la vérité et de l'amour ? De quoi sert le fait de récupérer la vue physique si on ne peut voir les signes que Jésus fait et croire en lui ? De quoi sert le fait de récupérer la vie biologique s'il faut mourir encore une fois définitivement ? Jésus ne se limite pas à guérir une situation précaire, mais il introduit les personnes qu'il rencontre (la Samaritaine, l'aveugle, et son ami Lazare) en son propre mystère. Il leur donne l'eau vive, la lumière de la foi et la vie éternelle.

Au long de ces trois semaines, tu as aussi l'opportunité de rencontrer Jésus pour partager avec lui tes expériences de soif, de cécité et de mort. Permits que, à travers l'exercice quotidien de la « Lectio Divina », la Parole de Dieu te révèle pas à pas ce Jésus qui est pour toi eau, lumière et vie. Aie le courage de faire le saut de la foi. Tu remarqueras que toute ta vie acquiert un sens nouveau, bien qu'apparemment rien ne change à l'extérieur. Ne te limites pas à présenter à Jésus tes besoins, ce que tu considères urgent en ta vie. Laisse qu'il te surprenne et t'amène au-delà de tes désirs et tes attentes.

Vivre le triduum pascal avec Jésus

Le chemin du carême finit à la porte du triduum pascal. Comment aimerais-tu célébrer liturgiquement cette année la passion, la mort et la résurrection du Christ ? La Semaine Sainte, qui commence avec le dimanche des Rameaux ou de la Passion du Seigneur, aboutit au « triduum pascal » (un jour en trois journées), où nous commémorons le centre de la foi chrétienne. Nous confessons que Jésus-Christ mourut (vendredi saint), fut enseveli (samedi saint) et ressuscita le troisième

jour (dimanche de résurrection). Il ne s'agit pas de célébrer ces faits comme celui qui parcourt un album de souvenirs de famille. Au contraire, en la liturgie, par la force de l'Esprit, nous éprouvons leur réalité et leur énergie salvifique.

Dans l'après-midi du **Jeudi Saint**, (au début du premier jour) tu peux te demander : À quoi consiste le dernier message que Jésus donne à ses amis et, à travers eux, à toute l'humanité et à toi-même ? Tout se résume en un seul mot : aimez-vous. Le verbe aimer existe en toutes nos langues. Nous l'employons continuellement, mais nous ne sommes jamais sûrs de comprendre parfaitement sa signification. Jésus ne perd pas son temps en explications. Il enlève son manteau, se ceint une serviette et se met à laver les pieds de ses disciples (cf. Jn 13, 1-20). Regarde bien comment Jean introduit la scène : « Lui qui avait aimé les siens, qui étaient dans le monde, porta son amour jusqu'à la fin » (v. 1). Aimer signifie donc « laver les pieds », descendre de sa propre condition et se mettre à la hauteur des pieds de ses disciples, la hauteur la plus basse que nous pouvons imaginer. Ne te semble-t-il qu'il s'agit d'une leçon suprême pour toi et que, sans elle, tu ne comprendrais pas bien ce que signifie l'Eucharistie ? En fait, comme tu sais, le quatrième évangile ne contient pas un récit de l'eucharistie comme celui des synoptiques. À sa place, il introduit ce récit qui est justement celui que nous lisons dans la messe « in cena Domini. » Laver les pieds, c'est impossible pour celui qui compte seulement avec sa propre bonne volonté ou avec ses inclinations altruistes. Jésus le sait. C'est pourquoi, il veut nous incorporer à sa propre dynamique de don total de lui-même. Il se fait eucharistie et se donne à nous dans le pain et le vin. En entrant en communion avec lui à travers le pain et le vin, nous participons à sa vocation de serviteur qui *lave des pieds et livre sa vie*. Sans eucharistie, il n'y a pas de dévouement ferme. Et pour qu'il y ait eucharistie, on a besoin de quelques serviteurs qui acceptent la charge de la partager « au nom de Jésus » pour faire mémoire de Lui. Médite sur l'étroite relation entre le testament d'amour, le sacrement de l'eucharistie et le sens du ministère ecclésial. Si tu es prêtre, aujourd'hui c'est le jour pour rendre grâce pour la vocation que tu as reçue, pour mieux comprendre le sens sacrificiel (tu n'es pas seulement un serviteur qualifié ; toute ta vie s'incorpore au sacrifice du Christ) pour intercéder pour tous les prêtres du monde.

Pour l'évangile de Jean, dont le récit de la pas-



sion est lu le jour du **Vendredi Saint** (premier jour du triduum), la mort de Jésus est un triomphe. La croix est en même temps gibet et trône. Et, à partir d'elle-même, Dieu communique son Esprit à toute l'humanité (cf. Jn 19, 30). Près de la croix de Jésus, se trouvent Marie et le disciple bien-aimé (cf. Jn 19, 25-27).

En contemplant en silence la croix de Jésus, il te sera plus facile de discerner comment tu vis ta propre vie : si ce qui te pousse c'est vraiment de « gagner le monde » ou de « vivre l'évangile ». Tu comprendras mieux la signification de tes épreuves et tentations. Tu éprouveras une profonde solidarité avec toutes les souffrances du monde, spécialement avec ceux qui ne peuvent pas partager leur souffrance avec personne... Tu descendras dans l'abîme de ton péché et ressentiras comme jamais ton ingratitude. Finalement, tu auras la grâce de donner un sens à la mort, à la tienne et à celle des personnes que tu aimes le plus (cf. **annexes V et VI**). Et tu remarqueras que, près de toute croix, se trouve toujours la Mère « Stabat Mater juxta crucem ». Elle t'aidera à te tenir auprès de Jésus, à partager ses souffrances pour pouvoir aussi partager sa gloire (cf. Ph 3, 10).

Le Samedi Saint (deuxième jour du triduum) n'est pas un jour ; c'est une nuit qui dure vingt-quatre heures, une journée « non liturgique ». L'Église veille auprès du corps enseveli de Jésus. Aujourd'hui le Christ a disparu : nous ne savons pas « où on l'a mis » (Jn 20, 13)). Aujourd'hui, c'est la journée de tous ceux qui depuis longtemps ne savent quoi répondre quand on leur demande s'ils croient en Jésus-Christ. C'est le jour des cultures qui ont eu le Christ comme centre et qui, aujourd'hui, ne savent pas où ils l'ont caché. C'est aussi le jour de ceux qui vivent parfois comme s'il n'existait plus «etsi non daretur». C'est enfin le jour de ceux qui, définitivement, ne se posent plus des questions sur la foi mais qui simplement se trouvent bien établis dans leur indifférence.

Cependant, c'est aussi le jour de la grande attente, un jour étonnamment marial : avec Marie, nous savons que quelque chose d'incroyable est sur le point d'arriver. La nuit du doute va être vaincue par l'aube de la foi. Nous attendons l'intervention de Dieu à un moment où nous ne pouvons rien faire.

Avec la **Vigile pascale**, commence le dimanche de Pâques (troisième jour). Les promesses s'accomplissent. Ça vaut la peine de croire en Lui. Si nous participons à sa mort nous ne perdons pas la vie, nous la gagnons pour toujours. Notre «Quid Prodest» finit en victoire.





Exercice 4 : Mes personnages de la Passion, Mort et Résurrection de Jésus

En la colonne à gauche, tu trouveras sept personnages significatifs qui apparaissent dans le récit de la passion, mort et résurrection de Jésus selon l'Évangile de Jean. Commence en lisant les textes bibliques indiqués. Laisse que chaque personnage entre en toi-même et qu'il te parle. Ensuite, en la colonne à droite, écris ce que tu as en commun avec chacun d'eux, en quel sens reflètent-ils tes propres sentiments et attitudes par rapport à Jésus. Même si parfois tu as un peu de chacun, avec quel personnage tu t'identifies davantage ? Pourquoi ?

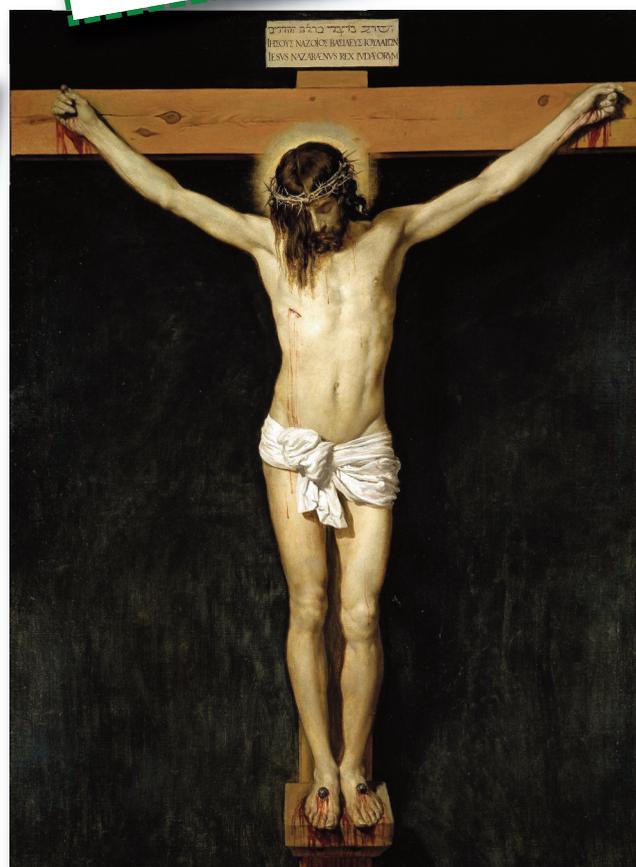
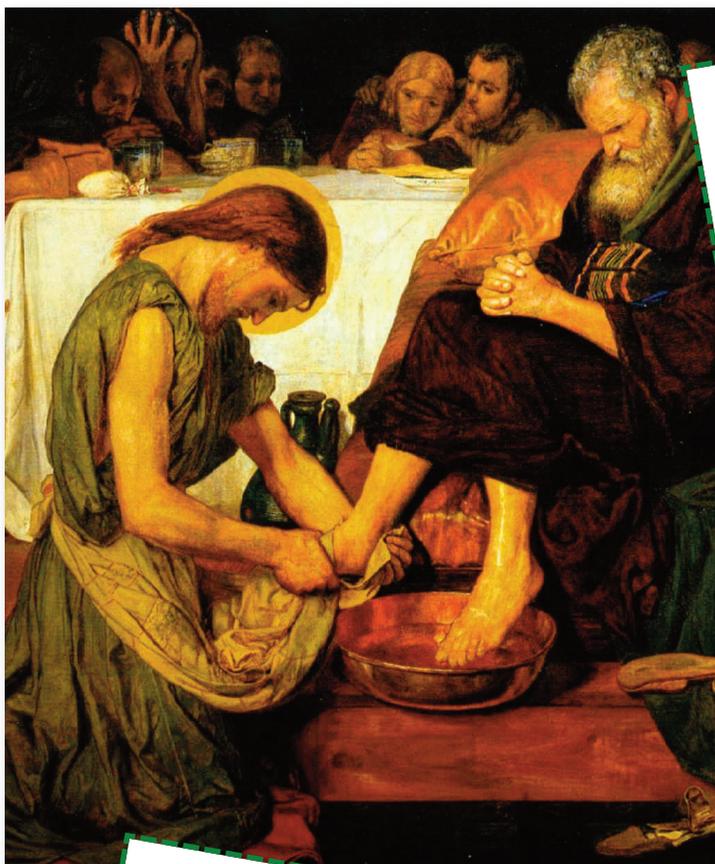
<p>JUDAS (cf. Jn 18,3-9)</p>	
<p>PIERRE (cf. Jn 18,10-11; 15-18; 25-27; 20,1-9)</p>	
<p>PILATE (cf. Jn 18,28-40; 19,1-16)</p>	
<p>MARIE, LA MÈRE (cf. Jn 19,25-27)</p>	
<p>LE DISCIPLE JEAN (cf. Jn 19,25-27; 20,1-9)</p>	
<p>JOSEPH D'ARMATHIE (cf. Jn 19,38-42)</p>	
<p>THOMAS (cf..Jn 20,24-29)</p>	

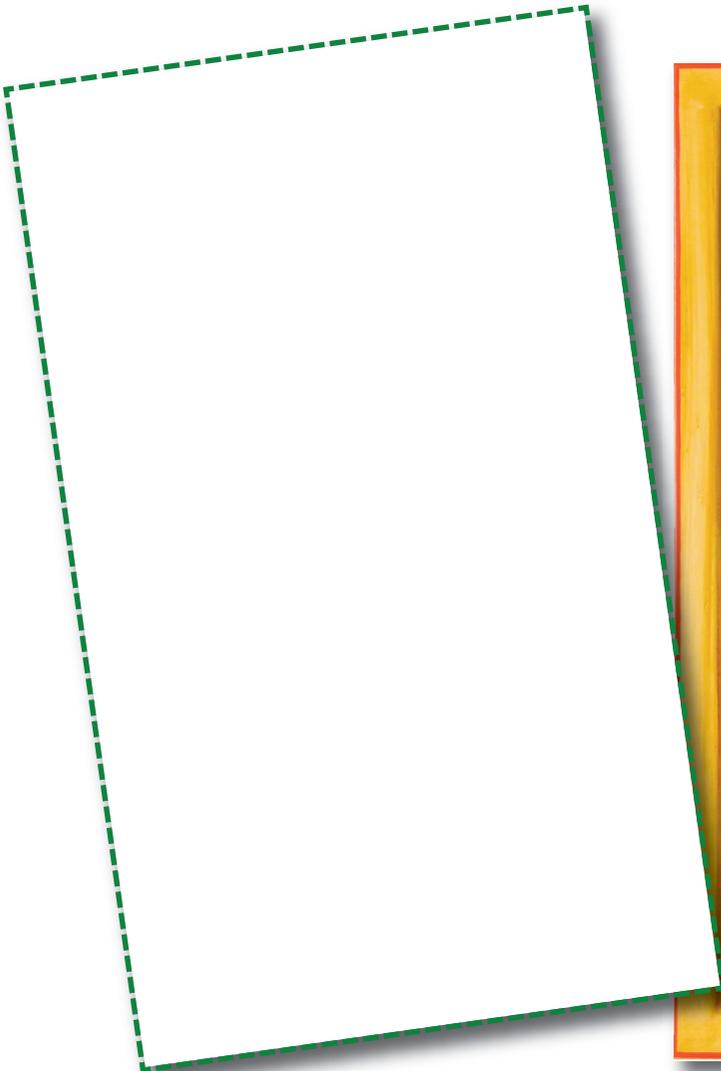
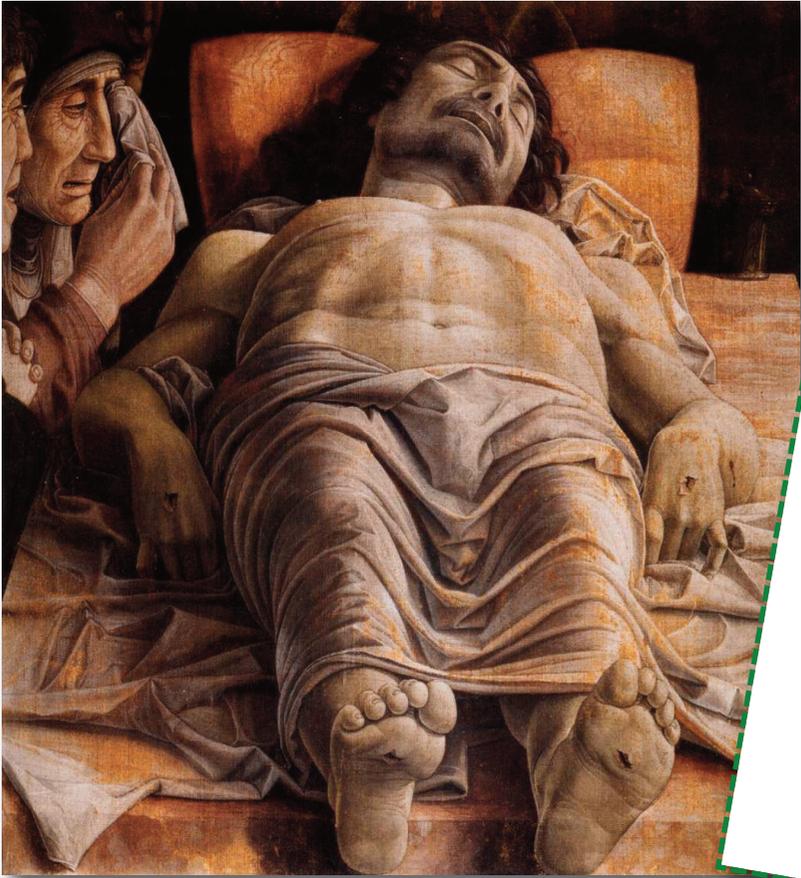




Exercice 5 : mes photos

Contemple attentivement ces photos. Laisse que les images te parlent. Ensuite, écris une prière dans le carreau contigu..





3. Pistes pour la «lectio divina» et la prière personnelle

Le carême est une opportunité pour grandir dans la foi (cf. **annexe I**), mais il ne s'avère pas toujours facile de régler notre itinéraire personnel et communautaire avec l'itinéraire liturgique que l'Église nous propose. Tu peux commencer par rappeler les noyaux de l'itinéraire du carême de cette année 2011. Ensuite, tu trouveras quelques pistes pour l'exercice quotidien de la lectio divina.

Comme tu sais, le carême évoque les quarante jours de Jésus au désert, mais aussi les quarante jours de Moïse au Sinaï, les quarante années du peuple dans le désert, les quarante jours d'Élie pour fuir les menaces de la reine Jézabel, etc. C'est donc un temps pour cheminer. En notre cas, le but de notre chemin, c'est la Pâque.

Les moyens que l'Église nous propose pour progresser sur ce chemin sont fondamentalement trois :

-Par rapport à nous-mêmes, **le jeûne** (pour nous libérer des dépendances).

-Par rapport aux autres, **l'aumône** (pour être disponibles).

-Par rapport à Dieu, **la prière** (pour nous ouvrir à sa grâce).

Le carême commence avec le mercredi des cendres. Les mots qui accompagnent le rite de l'imposition des cendres résument le programme de ce temps fort, « *Convertis-toi et crois à l'Évangile* ». Ils nous rappellent le sens du «Quid Prodest», parce qu'ils nous invitent à questionner notre propre vie et à parcourir un chemin de foi. Cette année, nous nous trouvons dans le cycle A. Cela signifie que, dans les deux premières semaines, la vedette revient à l'Évangile de Saint Mathieu ; dans les trois suivantes, à l'évangile de Saint Jean. Après l'ouverture des jours préparatoires, les cinq semaines qui précèdent la Semaine Sainte, nous pouvons les considérer comme un chemin divisé en étapes, dont les buts sont clairement indiqués par les évangiles de chacun des cinq dimanches.

Dimanche I	Dimanche II	Dimanche III	Dimanche IV	Dimanche V
<i>Mt 4,1-11</i>	<i>Mt 17-19</i>	<i>Jn 4,5-42</i>	<i>Jn 9,1-41</i>	<i>Jn 11-1-45</i>
• Désert	• Montagne	• Puits de Jacob	• Piscine de Silœe	• Béthanie
• Tentation	• Montée	• Soif	• Cécité	• Mort
• Messie	• Fils bien-aimé	• Eau vive	• Lumière du monde	• Vie éternelle



La lectio divina tout au long du carême

Mercredi des cendres, 6 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Is 55,10-11 • Mt 6,7-15 	Mercredi des cendres	Commence l'itinéraire de carême. Jésus te rappelle comment prier, jeûner et faire l'aumône. Il va toujours « plus loin que ce que tu puisses imaginer. Il ne s'agit pas de paraître mais d'être.
Jeudi, 10 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Dt 30,15-20 • Lc 9,22-25 		Prête, aujourd'hui, une attention particulière aux paroles qui t'ont accompagné dès le commencement de cette étape du carême. Que sert à l'homme de gagner le monde entier? S'il se perd lui-même ? Elles sont un aiguillon qui t'oblige à choisir entre ce qui est utile et ce qui est superflu.
Vendredi, 11 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Is 58,1-9a • Mt 9,14-15 		Le texte d'Isaïe décrit le jeûne qui nous rapproche de Dieu. C'est un itinéraire pour des moments de faiblesse : "Plus de solidarité et moins de rites vides ». La lumière que nous cherchons apparaît quand nous partageons le pain avec l'affamé, quand nous accueillons celui qui n'a pas de toit et quand nous habillons celui qui est nu.
	<ul style="list-style-type: none"> • Is 58,9b-14 • Lc 5,27-32 		Aujourd'hui, nous reconnaissons facilement que nous sommes fragiles, que nous faisons des erreurs, que la vie est dure. Peu de fois nous disons que nous sommes pécheurs. Nous ne laissons pas de place à Jésus qui veut nous guérir. Nous l'occupons avec notre tendance à chercher des excuses.
Dimanche, 13 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Gn 2,7-9; 3,1-7 • Rm 5,12-19 • Mt 4,1-11 	1er dimanche de carême	Toute tentation du Malin prétend nous empêcher d'accomplir notre mission en notre vie. Nous devons lui faire face comme Jésus, en nous laissant conduire au désert, en nous ouvrant à la vérité qui nous vient de la Parole de Dieu et en abandonnant style de vie qui trouve toujours des motifs pour rejeter la faute sur les autres.
Lundi, 14 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Lv 19,1-2. 11-18 • Mt 25,31-46 		Jésus n'y va pas par quatre chemins : celui qui nourrit l'affamé ou donne à boire à celui qui a soif a fait tout ce qu'il devait faire. Aimer, c'est accomplir toute la loi. Trop d'explications nous éloignent du centre.
Mardi, 15 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Is 55,10-11 • Mt 6,7-15 		La prière de Jésus guérit notre anxiété, nous connecte avec la source de tout changement (le Père), purifie nos motivations, demande l'essentiel, nous équipe moralement pour un engagement simple et soutenu. C'est la prière du changement possible et silencieux .



Mercredi, 16 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Jo 3,1-10 • Lc 11,29-32 	(Début du tri- dium de St Joseph, pa- tron de la Congrégation). (Calen- drier, pp. 85-89)	Le « signe » qui toujours nous surprend c'est Jésus lui-même. Il est plus que Jonas et que Salomon. La tendance à faire de Jésus « un parmi tant d'autres » en cet immense panthéon de leaders, guides religieux et « signes de salut », nous empêchera de percevoir son appel urgent à vivre d'une autre manière.
Jeudi, 17 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Est 4,1-17 • Mt 7,7-12 		Seulement celui qui se trouve dans le besoin est prêt à demander. Seulement celui qui sait qu'il n'est pas rendu au but, est prêt à chercher. Seulement celui qui confie en quelqu'un au-delà de lui-même ose faire recours à lui.
Vendredi, 18 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Ez 18,21-28 • Mt 5,20-26 		Le vrai triomphe sur toute injustice n'est pas seulement la réparation du mal commis, mais, surtout, la vie nouvelle de celui qui l'a commise. Cette disproportion entre le mal fait et le bien reçu constitue ce « surplus prophétique » qu'aucune justice humaine pourra atteindre ni comprendre.
Samedi 19 mars	<ul style="list-style-type: none"> • 2 Sam 7,4-16 • Rm 4,13-22 • Mt 1,16-24 	Solennité de St. Joseph, époux de Marie et patron de la Congrégation.	Joseph de Nazareth devrait inspirer notre manière de vivre la foi. Parmi les nombreux aspects de sa figure, cette année, au fil de l'évangile, nous pouvons souligner un : Joseph est un « chercheur angoissé » de Jésus. Et il se met à sa recherche ensemble avec Marie, parce qu'il l'avait perdu ou, au moins, il ne s'était pas rendu compte que Jésus était resté à Jérusalem.
Dimanche, 20 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Gn 12,1-4 • 2 Tim 1,8b-10 • Mt 17,1-9 	II dim. de carême	Nous gravissons la montagne avec Jésus, en portant le fardeau de nos fragilités, nos blessures, nos préoccupations et nos craintes. En contemplant son visage transfiguré, nous comprenons que tout vrai changement vient de l'expérience de savoir que nous sommes aimés de Dieu. Alors seulement nous pourrions descendre à la vallée de la vie quotidienne et faire face aux épreuves avec espérance.
Lundi, 21 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Dan 9,4b-10 • Lc 6,36-38 		Pardonner signifie croire à la capacité que nous avons de recommencer. Le pardon n'est pas un simple armistice pour rendre la vie tolérable, mais une nouvelle création que Dieu réalise en nous.
Mardi, 22 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Is 1,10.16-20 • Mt 23,1-12 		Jésus peut comprendre toutes nos faiblesses humaines parce qu'il est descendu au puits de la faiblesse. Ce qu'il ne supporte pas, c'est l'hypocrisie. Quel profit aurons-nous de nous en tirer bien si c'est en renonçant à ce que nous sommes vraiment ?



Mercredi, 23 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Jr 18,18-20 • Mt 20,17-28 		Gagner le monde ne signifie pas, le faire comme « les chefs des nations » : chercher le pouvoir, le prestige et l'argent. Nous ne sommes pas devenus missionnaires pour cela. Pour nous, vivre c'est servir.
Jeudi, 24 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Jr 17,5-10 • Lc 16,19-31 		Il ne faut pas chercher des choses extraordinaires pour changer l'orientation de notre vie. Nous avons reçu de Dieu ce dont nous avons besoin : la Parole, l'Eucharistie la communauté....
Vendredi, 25 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Is 7,10-14 • Hb 10,4-10 • Lc 1,26-38 	Solemnidad de la Anuncia- ción del Señor	Notre vocation, comme celle de Marie, se résume en une promesse (l'Esprit Saint viendra sur toi) et une réponse (Voici la servante du Seigneur). Il y a lieu à d'autres réponses (« Nous verrons », j'y penserai, je ne veux pas), mais elles n'aident pas à gagner la vraie Vie.
Samedi, 26 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Miq 7,14-20 • Lc 15,1-3.11-32 		Après cette parabole de Jésus, pouvons-nous vivre avec un Dieu spécialisé à nous « déranger » la vie ? Beaucoup de ceux qui se croient athées, ne s'attendent-ils pas à un Dieu comme ça ? Ne tressailleraient-ils pas devant un Dieu qui, au lieu de les blâmer, courrait vers eux, et les embrasserait tendrement ?
Dimanche, 27 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Ex 17,3-7 • Rm 5,1-8 • Jn 4,5-42 	III dimanche de carême	Nous faisons nôtres les mots de la samaritaine : Donne-moi de cette eau pour que je n'en aie plus soif. Qui rencontre Jésus a accès à la vie. Il n'a pas besoin de gagner le monde pour être heureux.
Lundi, 28 mars	<ul style="list-style-type: none"> • 2 Re 5,1-15 • Lc 4,24-30 		Le salut de Dieu que Jésus nous apporte est ouvert à toute personne qui lui fait confiance. L'essentiel n'est pas d'être son compatriote, (comme les habitants de Nazareth) mais montrer une attitude de foi (comme la veuve, étrangère, de Sarepta ou comme le Syrien-Naamân).
Mardi, 29 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Dn 3,25-43 • Mt 18,21-35 		Seulement une expérience profonde du pardon peut guérir nos blessures et nous préparer à pardonner aux autres. Mais le pardon ne s'impose pas : il se demande et s'accueille humblement.





Mercredi, 30 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Dt 4,1-9 • Mt 5,17-19 		Les dix commandements sont des chemins de vie, Aimer Dieu au dessus de tout, glorifier son nom, sanctifier les fêtes, honorer les parents, préserver la vie, faire un usage noble de notre sexualité, respecter les choses, dire la vérité, etc. ne sont pas des empêchements à notre liberté mais la meilleure façon d'en jouir en plénitude.
Jeudi, 31 mars	<ul style="list-style-type: none"> • Jr 7,23-28 • Lc 11,14-23 		Pourquoi le verbe « écouter » revêt-il tellement d'importance dans La Bible ? Combien de fois nous y écoutons l'expression shema Israel (écoute, Israël) ? Écouter signifie prêter attention à la parole de Dieu, la laisser entrer en nous, la placer au centre, N'est-il pas le Carême le temps de passer de simplement entendre à écouter ? Le Psaume responsorial d'aujourd'hui est l'écho de la prophétie de Jérémie : Si seulement vous écoutiez la voix du Seigneur ! N'endurcissez pas votre cœur.
Vendredi, 1 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Os 14,2-10 • Mc 12,28b-34 		Jésus établit un lien indissoluble entre le premier commandement (celui d'aimer Dieu) et le deuxième (celui d'aimer le prochain) : Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas.
	<ul style="list-style-type: none"> • Os 6,1-6 • Lc 18,9-14 		La parabole du pharisien et du publicain, racontée seulement par Luc, décrit deux manières de se situer devant Dieu : la première, autosuffisante (celle du pharisien) et la manière humble (celle du publicain). L'enseignement de Jésus est clair : Celui qui s'exalte sera humilié, et celui qui s'humilie sera exalté. Vouloir gagner le monde, c'est le rêve des pharisiens.
Dimanche, 3 avril	<ul style="list-style-type: none"> • 1 Sam 16,1-13 • Ef 5,8-14 • Jn 9,1-41 	IV dimanche du carême	La guérison de l'aveugle de naissance est un « signe » pour que nous croyons en le fils de l'homme qui nous place devant ce que nous sommes vraiment. Croyons-nous voir quand, en réalité, nous ne voyons pas ?
Lundi, 4 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Is 66,17-21 • Jn 4,43-54 		Pas besoin de savoir beaucoup de choses sur Jésus pour croire en lui. Il suffit de lui faire confiance. Le fonctionnaire, dont le fils fut guéri par Jésus, crut en Jésus et se mit en route. Il sut apprécier justement la valeur de Jésus.
Mardi, 5 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Ez 47,1-9.12 • Jn 5,1-3a-5-16 		Jésus invite le paralysé, après sa guérison, à cheminer. Se mettre en route est un signe de la nouvelle vie que Jésus inaugure. Nous devons tout d'abord sentir la parole de Jésus comme adressée à nous-mêmes : Veux-tu guérir ?



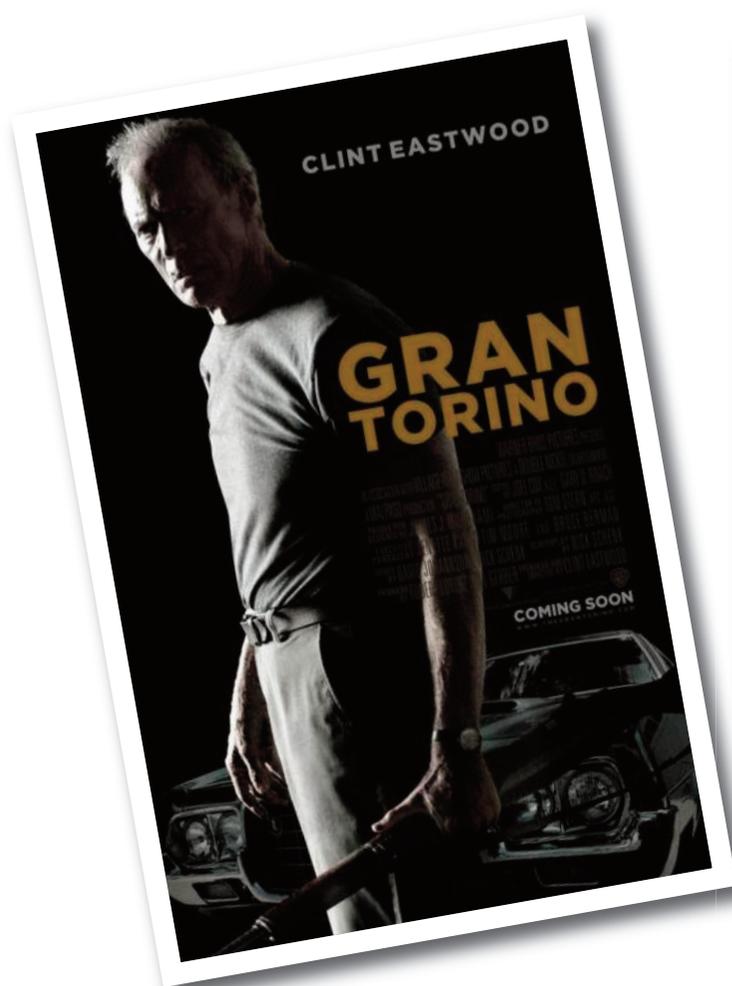
Mercredi, 6 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Is 49,8-15 • Jn 5,17-30 	Mémoire de St. Jean-Bap- tiste de La Salle	Nous pouvons ruiner notre vie quand nous nous laissons porter par les contra-valeurs du « monde ». Mais nous pouvons la gagner en accueillant la Parole de Jésus : Qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé à la vie éternelle.
Jeudi, 7 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Ex 32,7-14 • Jn 5,31-47 		À travers la lectio divina quotidienne, nous scrutons aussi les Écritures pour y trouver la vie. Mais elle peut rester lettre morte si nous la déconnectons de Jésus, car c'est la Vie.
Vendredi, 8 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Sab 2,1a. 12-22 • Jn 7,1-2.10.25-30 		Jésus n'évalue sa vie de sorte qu'il craigne la mort. Il ne se sert de rien pour assurer sa sécurité. Il prend des risques jusqu'à la fin .
Samedi, 9 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Jr 11,18-20 • Jn 7,40-53 		Personne ne parle comme Jésus. Personne ne peut donner la vie comme lui. Quand nous avons vécu l'expérience de le rencontrer, les séductions du monde perdent leur attrait. La vie authentique surmonte toute tentation.
Dimanche, 10 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Ez 37,12-14 • Rm 8,8-11 • Jn 11,1-45 	5ème dimanche du carême	La dernière frontière est celle qui se trouve entre la vie et la mort. La résurrection de Lazare est un « un signe » qui montre que Jésus dépasse la frontière, parce qu'il est le Seigneur de la vie et de la mort : Qui croit en moi même s'il est mort il vivra.
Lundi, 11 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Dn 13,14-62 • Jn 8,1-11 	Memoria de San Estanis- lao, obispo y mártir	Le fait de constater que nous ne sommes pas condamnés par Jésus, c'est ce qui nous donne des forces pour reprendre le chemin et « ne pécher plus ». Et aussi, pour contempler les autres avec miséricorde.
Mardi, 12 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Num 21,4-9 • Jn 8,21-30 		Quand comprendrons-nous ce que Jésus signifie pour nous ? Quand reconnaitrons-nous le sens de son don jusqu'à la mort ? Pour la théologie qui se trouve à la base du quatrième évangile. Il n'y a pas le moindre doute : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme, alors vous saurez que Je Suis »



Mercredi, 13 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Dn 3,14-95 • Jn 8,31-42 		Ce qui nous rend libres, ce n'est pas la vérité, comprise comme valeur abstraite, mais la vérité qu'est Jésus. « S'il vous rend libres, vous serez vraiment libres. Le Quid Prodest est une expérience qui nous ouvre les portes d'une existence libre, sans aucun esclavage.
Jeudi, 14 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Gn 17,3-9 • Jn 8,51-59 		Qui est Jésus ? La référence à Abraham est un recours pour mettre en relief le contrast entre promesse et réalité. Abraham représente la promesse. Jésus est déjà la réalité. Chez lui, l'alliance est arrivée à sa plénitude : la naissance d'un peuple nombreux qui habite la terre en propriétaire.
Vendredi, 15 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Jr 20,10-13 • Jn 10,31-42 		Jésus n'est pas à la portée de notre main. Il est un don gratuit, mais non pas quelqu'un que nous pourrions manipuler selon nos caprices. Jésus attire. Ce qui ne suscite pas autant d'enthousiasme c'est la promesse inquiétante « tu deviens Dieu », parce que si cette affirmation est vraie, alors Jésus n'est pas un leader quelconque, mais quelqu'un qui me situe en face de la vérité de moi-même et de la réponse que je donne au sens de ma vie.
Samedi, 16 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Ez 37,21-28 • Jn 11,45-57 		La mort de Jésus va réaliser le rêve que lui-même avait présenté au Père : « Qu'ils soient un ». Ne devons-nous, en vertu de notre vocation missionnaire, lutter comme Jésus, « pour rassembler les Fils de Dieu dispersés ?
Dimanche, 17 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Is 50,4-7 • Filip 2,6-11 • Mt 26,14 – 27,66 	Dimanche des Rameaux	En sa passion, Jésus vit ce qui est le plus radical du Quid Prodest : renoncer à la sécurité du monde pour vivre, jusqu'aux dernières conséquences, le don de la propre vie. Et c'est ainsi qu'il remporte, dans son combat, la victoire définitive.
Lundi, 18 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Is 42,1-7 • Jn 12,1-11 	Lundi Saint	L'évangile de ce Lundi Saint, nous présente un repas qui est une avance de la dernière Cène. À ce repas se donnent rendez-vous les amis (Marthe, Marie, Lazare) et les traîtres (Judas Iscariote). C'est un repas où on souligne les deux attitudes fondamentales envers Jésus qui seront présentes dans le drame de son procès et de sa mort : la proximité de l'amour et la distance du ressentiment.
Mardi, 19 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Is 49,1-6 • Jn 13,21-23 	P. Etienne Sala, co-fondateur et premier Supérieur Général (Calendrier CMF 93-100).	Ce qui me frappe davantage dans le récit de l'évangile, c'est de vérifier que la trahison se forge dans le cercle des intimes, de ceux qui ont eu accès au cœur du Maître : « Je vous assure qu'un parmi vous va me livrer ». Le mot trahison est très dur. Nous avons cherché des euphémismes comme faiblesse, erreur, distance, etc. Parler de trahison suppose une référence à une relation d'amour frustrée. On trahit seulement ce qu'on aime. Serons-nous en train de trahir Jésus, que nous voulons aimer ? Et s'il en fut ainsi, quel avantage pourrions-nous y trouver ? À quoi pourraient-elles servir, les trente monnaies en argent ?

Mercredi, 20 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Is 50,4-9 • Mt 26,14-25 	Mercredi saint	<p>Notre visage est la fenêtre par laquelle on voit ce que nous sommes. Si le visage est une expression de notre identité, quelle force acquièrent les paroles du prophète Isaïe : Je n'ai pas caché mon visage aux insultes et aux crachats. Ou celles du psaume 68 : La honte a couvert mon visage. Pendant les prochains jours, nous allons contempler de près le visage de Jésus. Il est comme une carte où sont enregistrés les souffrances et les joies de tous les hommes. Je chercherai ton visage, Seigneur, ne me cache pas ton visage.</p>
Jeudi, 21 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Ex 12,1-8.11-14 • 1 Cor 11,23-26 • Jn 13, 1-15) 	Jeudi Saint	<p>Partager le pain et boire à la même coupe, étaient des gestes très éloquentes au temps de Jésus. À travers eux, on établissait une profonde communion avec les autres et avec la nature. Le pain et le vin, « fruit de la terre et du travail des hommes » se transforment en aliment après un processus de transformation. Ils doivent mourir les grains de l'épi et de la grappe afin que naisse le pain blanc et le vin rouge. Quand Jésus remet ces dons à ses disciples, il leur anticipe sa mort et, en même temps, il leur offre un programme de vie. « Vous pouvez être une nourriture pour les autres si vous acceptez d'être moulus (comme les grains de blé) ou écrasés (comme les raisins).</p>
Vendredi, 22 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Is 52,13-53 • Jn 18,1-19.42 	Vendredi saint	<p>Devant la mort de Jésus, les discours cèdent la place au silence. Les yeux contemplent et le cœur accueille. Sur la croix, Jésus a été définitivement vaincu par le monde, mais il sème la semence de la vie qui ne périra jamais. En perdant la vie, il la gagne pour toujours.</p>
Samedi, 23 avril		Samedi saint	<p>Aujourd'hui, nous ne disons rien. Nous ne célébrons rien. Nous sommes plongés dans le silence. Une partie de nous regarde la nuit de la mort. L'autre présage lentement l'aube. Notre vie entière est un samedi saint. Nous sommes habités par le souvenir de toutes les morts qui anticipent la nôtre. Nous sommes interpellés par tous les printemps qui annoncent notre résurrection.</p>
Dimanche, 24 avril	<ul style="list-style-type: none"> • Gn 1,1.26-31 • Ex 14,15-15,1 • Is 55,1-11 • Rm 6,3-11 •Mt 28,1-10 	Vigile pascale	<p>La lumière, l'eau et la vie (pain et vie de l'Eucharistie) qui nous ont accompagnés comme des symboles du mystère de Jésus en la deuxième étape du carême, acquièrent en cette nuit toute leur force significative. Définitivement, la lumière triomphe des ténèbres, l'eau lave toute tache et rassasie toute soif et le pain de l'eucharistie nous nourrit pour la vie éternelle.</p>

4. Pistes pour la dynamique communautaire en cette étape



Walt Kowalski (Clint Eastwood) un ouvrier de l'automobile retiré, occupe son temps en réparations domestiques, à boire de la bière et à faire des visites chez le coiffeur. Même si le dernier désir de sa défunte épouse fut qu'il se confesse, pour Walt, un vétéran de la guerre de Corée qui, débordant de ressentiment, garde son rifle propre et prêt, il n'a rien à confesser. Tous ceux qu'il considérait comme ses voisins sont partis ailleurs ou ils sont morts ; et ils ont été remplacés par des immigrants hmong du sud-est asiatique, qu'il méprise. Il se sent offensé par tout ce qu'il voit : les avant-toits en ruine, les pelouses négligées et les visages étranges qui l'entourent : gangs sans but d'adolescents hmong, latinos et afro-américains qui croient que le quartier leur appartient ; et surtout, le fait que ses enfants sont devenus des immatures. Walt attend seulement que sonne sa dernière heure. Jusqu'à la nuit où quelqu'un essaya de lui voler sa Gran Torino 72.

*Pour enrichir le travail de cette étape avec de nouvelles perspectives, on peut voir en communauté le film *Le Grand Torino* et, ensuite, organiser un dialogue communautaire en essayant de connecter le film avec les divers contenus de ce cahier. Même s'il se prête à diverses interprétations, en notre cas, le film peut être contemplé comme une parabole chrétienne de la consécration de notre vie afin que d'autres vivent avec dignité et liberté (comme le Christ dans le « triduum » pascal. L'étape finale du protagoniste est précédée d'un chemin progressif de conversion et de réconciliation (le Carême de la vie quotidienne). Il y a aussi d'autres thèmes que l'on peut développer : la convivence de cultures diverses, le monde de la marginalisation urbaine, la pastorale des « personnes difficiles », etc.

*D'autres films possibles sont : *La légende du saint buveur*, *Peine de mort*, *Katyn*. C'est une étape adéquate pour voir et commenter quelques-uns des derniers films qui ont abordé la vie, la mort et la résurrection de Jésus : *Jésus* (Roger Young), *The Gospel of John* (Philip Saville, 2003), *The Passion of Christ* (Mel Gibson, 2004), *L'Inchiesta* (Giulio Base, 2006), *The Passion* (Michael Offer, 2007). En tout cas, il serait convenable de préparer le dialogue pour ne pas réduire la réflexion à un simple commentaire cinématographique. Il s'agit de commentaires qui connectent avec ce que chacun est en train de vivre en cette étape.



La réunion communautaire

1. Si la réunion se tient à la veille de la Semaine Sainte ou pendant la semaine, on peut commencer avec la récitation du **psaume 87**. Une croix adonnée peu présider le lieu où l'on aura la réunion.

2. Comme dans les phases précédentes, chaque membre de la communauté peut **partager quelques points significatifs de son expérience** au long de cette phase. L'important c'est d'accueillir le témoignage de chacun, croire en la force de l'écoute attentive. On peut commencer avec l'exercice numéro 4.

3. Étant donné que la communauté en tant que telle est en train de faire un chemin, il pourrait être convenable de nous poser cette question : Qu'est-ce que nous sommes en train d'expérimenter **comme communauté** en ces mois d'expérience ensemble ?

4. On ne suggère aucune célébration particulière pour accorder de l'importance aux célébrations liturgiques du « triduum pascal ». On peut, cependant, programmer ce temps une **célébration pénitentielle**, si possible, avec le peuple de Dieu.
 - La communauté peut envisager aussi en cette étape du Carême la possibilité de réaliser quelques visites à des personnes qui sont en train de subir une épreuve (malades, prisonniers, etc.) ou avoir une rencontre avec des adultes qui se préparent à recevoir le baptême au cours de la liturgie pascale. Il est important de se laisser « toucher » par d'autres personnes qui vivent des expériences humaines intenses.

5. Évaluation de l'étape

1. **En dialogue avec toi-même :**
 - **Qu'est-ce que j'ai découvert en moi-même** en cette 4^{ième} étape du chemin ? Ai-je bien identifié les tentations les plus récentes ? Comment puis-je les affronter ?
 - Comment ai-je vécu ma relation avec **Jésus eau, lumière et vie** ? Est-ce qu'un texte de l'Écriture a résonné en moi d'une façon particulière en moi pendant ce temps ? Lequel ? Pourquoi ?
 - Comment aimerais-je vivre la semaine sainte cette année ?
 - Est-ce que je perçois les **symptômes de fatigue** ou je suis fidèlement mon rythme quotidien de prière et d'exercices ?
2. **En relation avec la communauté :**
 - Est-ce que j'ai perçu un **progrès en la vie de ma communauté** dès que nous avons commencé le chemin de La Forge en la vie quotidienne ? Lequel ?
 - Pourrais-je faire quelque chose de plus pour aider ma communauté à vivre intensément ce chemin ? Quoi ?



6. Pour approfondir

ANNEXE 1 : CAHÉCHÈSE SUR LE CARÊME (Benoît XVI)

L'appel convertissez-vous et croyez à l'Évangile ne se trouve seulement au début de la vie chrétienne ; il accompagne tous ses pas, il reste en se renouvelant et se diffuse en se ramifiant en toutes ses expressions. Chaque jour est un moment favorable de grâce, parce que chaque jour nous invite à nous livrer à Jésus, à lui faire confiance, à rester auprès de lui, à partager son style de vie, à apprendre de lui le vrai amour, à le suivre avec l'accomplissement quotidien de la volonté du Père, la seule grande loi de la vie. Chaque jour, même quand abondent les fatigues, les difficultés et les chutes, même si nous sommes tentés d'abandonner le chemin du Christ et de nous renfermer en nous-mêmes, en notre égoïsme, sans nous rendre compte du besoin que nous avons de nous ouvrir à l'amour du Christ, pour vivre la même logique de justice et d'amour....

Le moment favorable et de grâce du carême nous

montre sa signification spirituelle propre à travers l'ancienne formule : Souviens-toi que tu es poussière..., que le prêtre prononce quand il impose la cendre sur notre tête. Cela nous renvoie au début de l'Histoire humaine quand le Seigneur dit à Adam : « Avec la sueur de ton front tu mangeras le pain jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré. Car tu es glaise et tu retourneras à la glaise » (Gn 3, 19). Ici la parole de Dieu nous rappelle notre fragilité, même notre mort, qui en est sa forme extrême. Devant la peur innée de la fin, et, encore plus, dans le contexte d'une culture qui essaie de tant de formes de censurer la réalité et l'expérience humaine de la mort, la liturgie du carême nous rappelle la mort en nous invitant au réalisme et à la sagesse, mais, d'autre part, elle nous pousse surtout à accueillir et à vivre la nouveauté inattendue que la foi chrétienne qui nous libère de la réalité de la même mort.

Annexe II : LE DÉSERT, LIEU DE RENCONTRE AVEC DIEU (María José Torres)

Le désert est un lieu symbolique et géographique de la solitude, de l'épreuve, de l'expérience de Dieu dans la nudité de l'essentiel. Partir vers le désert nous suggère une manière de vie contemplative, avec laquelle, nous laissons derrière nous ce qui est superficiel pour accueillir la réalité et la profondeur de notre personne. Une manière de vivre à partir de l'intérieur et de la solitude et de l'authenticité de la recherche, qui nous introduit en un processus humanisant qui permet que notre être entier se polarise sur le Dieu du Monde.

Cela suppose un chemin intérieur qui fait tomber les peurs, les rationalisations et les désirs qui paralysent, afin de nous ouvrir à l'expérience de Dieu à partir de notre vérité nue. Un chemin contemplatif qui nous

ouvre à la réalité, nous porte à percer ce qui est superficiel et nous permet de deviner le mystère de la réalité même : le battement humanisant de Dieu dans les angoisses profondes de l'humanité et dans les cris de la nature.

La sortie vers le désert est une expérience qui lentement unifie et fortifie notre existence et renforce notre existence en faisant possible la liberté et l'audace d'obéir et de désobéir, pour dire oui et pour dire non quand la cause de Dieu le demande. Cette sortie raffine notre sensibilité pour accueillir et accompagner les déserts d'humanité et de souffrance et ouvre les « antennes » de notre être pour percevoir et appuyer l'espérance d'un autre monde possible.

Annexe III : LE DÉSERT DANS LA VILLE (Pierre-Marie Delfieux)

Dieu est dans la ville et là on peut le rencontrer. La ville a un peu de la fascination de Babel et mille tentations multiples, qui, semble-t-il, peuvent nous éloigner du Seigneur. Mais, dans le désert, nous pouvons aussi être tentés. Au milieu des solitudes, nous pouvons être des charlatans et, à l'ombre des cloîtres, nous pouvons aussi devenir très mondains. Dieu est dans la ville et il faut le chercher là aussi. À qui appelle, il lui ouvrira. À qui demande, il lui donnera. Et celui qui le cherche, il le trouvera.

Je me dis souvent, après avoir entendu tant de témoignages sur ce thème, que l'Église est plus grande que le métro. Si on savait tous les millions de prières que l'on y récite chaque jour, dès l'aurore jusqu'à la nuit avancée ! Au ciel, nous aurons la surprise de découvrir

tous ceux qui dans le métro, l'autobus, en taxi ou en voiture personnelle, ont prié pour ceux qui les entourent. Parfois j'aime m'imaginer la ville, comme Verlaine, en la contemplant par-dessus les toits. Là, sous mes yeux, autour de la cathédrale, toutes ces églises, chapelles, oratoires, couvents, monastères, ces mille et une lampes de prière qui brûlent et brillent invisiblement au long des jours et au milieu de la nuit... sont autant de signes perceptibles de la présence de Dieu.

Des maternités jusqu'aux pompes funèbres, des lits des hôpitaux aux cellules des prisonniers, des appartements riches aux mansardes insalubres...partout, quelques lèvres murmurent une prière, quelques mains se tournent vers le ciel, quelques âmes s'élèvent vers Dieu. Des cœurs qui crient, soupirent, louent Dieu en

chantant. Comment nous ne le trouvons pas dans la ville si, en ouvrant les yeux, nous pouvons le trouver à chaque carrefour? Dieu se dresse au milieu des places. Il parcourt les rues, il réside derrière chaque façade et il inonde la ville entière de la lumière de sa Parole et la remplit du mystère de mille eucharisties.

Nous devons apprendre à prier dans la ville. Prolonger les murmures et élever les soupirs et les cris vers le ciel. Nous devons même inventer une nouvelle spiritualité, comme les Cisterciens l'ont fait dans la vie rurale, Thérèse de Jésus dans la vie du couvent, Bruno, dans la solitude, Benoît, dans le travail, la liturgie et la lectio divina...Mais ne disons pas que cela est impossible. L'évangile nous dit que oui (Lc 24, 49). « Chers compagnons dans la foi – disait le frère Carlos Caretto en s'adressant à ceux qui avaient choisi le désert dans l

Annexe IV : LES CRISES DES APÔTRES DANS L'ÉVANGILE DE MARC

Dans l'évangile de Marc, on perçoit avec clarté l'itinéraire que suivent les Douze en compagnie de Jésus. Après une première vague d'enthousiasme (3, 7), l'euphorie baisse. Beaucoup continuent à attendre de Jésus des signes éclatants et reculent quand son message prétend, plutôt, arriver au fond de leurs vies. Les apôtres, aussi, manifestent cette déception qu'ils éprouvent presque comme une escroquerie : Jésus semble frustrer leurs attentes. Leur manque de jugement provoque quelques réactions de Jésus (8, 17-21). Pierre personnalise le mécontentement du groupe, son désaccord avec la forme que prennent les événements. Mais déjà auparavant, chapitre 4, apparaissent esquissées les trois crises des disciples, auxquelles, Jésus va apporter une réponse avec trois paraboles. C'est pourquoi, le chapitre IV est connu comme le chapitre des crises.

+Crise d'efficacité. La Parole de Dieu est efficace, mais elle ne produit pas un fruit automatique (4, 1-19). La semence ne fructifie pas si elle est mangée par les oiseaux (le désir de triompher et d'être le plus impor-

tant), si elle ne jette pas de racines (acceptation purement extérieure, esthétique et snob) ou si elle est étouffée par les préoccupations de la vie présente, par l'attrance de l'argent ou du pouvoir.

+ Crise de responsabilité. Même si la semence s'adapte aux diverses conditions du terrain, il est vrai, aussi, qu'elle croît toute seule (4, 26-29). De cette façon, Jésus veut enseigner à ses disciples que la parole porte du fruit en son temps, qu'ils ne doivent pas se décourager, qu'il faut semer avec confiance, qu'elle, toute seule, portera du fruit.

+ Crise d'importance. La parabole du grain de moutarde (4, 30-32) prétend être la réponse à une autre situation du groupe. Les apôtres vérifient que peu à peu le groupe de ceux qui suivent le Maître se réduit, que beaucoup de gens ne prennent pas au sérieux le Maître. Jésus leur inculque la confiance, leur demande de signer une lettre en blanc. Le Royaume de Dieu développera une immensité à partir d'une semence minuscule. Voilà son étrange logique de croissance.

Annexe V : BÉATIFICATION DES MARTYRS DE BARBASTRO (Homélie de Jean-Paul. II)

C'est tout un séminaire qui offre au Seigneur le martyre avec courage et générosité. La fermeté spirituelle et morale de ces jeunes nous est arrivée à travers des témoins oculaires et aussi par leurs écrits. À ce propos, ils sont bien éloquentes les témoignages personnels que les jeunes séminaristes nous ont transmis. L'un d'eux écrit à sa famille : « En recevant cette lettre, chantez au Seigneur pour le don si grand et brillant du martyr que le Seigneur a daigné m'accorder ». Un autre disait aussi : « Vive le Cœur Immaculé de Marie ! On nous fusille uniquement parce que nous sommes religieux » et ajoute en sa langue maternelle : « Non ploreu per mí. Soc màrtir de Jesucrist ».

Ces martyrs exprimaient leur ferme décision de se

consacrer au ministère sacerdotal en ces termes : « Puisque nous ne pouvons plus exercer le ministère sacré sur la terre, en travaillant pour la conversion des pécheurs, nous ferons comme sainte Thérèse de Lisieux : nous passerons notre ciel en faisant du bien sur la terre ».

Tous les témoignages reçus nous permettent d'affirmer que ces Clarétains sont morts parce qu'ils étaient disciples du Christ, parce qu'ils ont refusé de renier leur foi et leurs vœux religieux. C'est pourquoi, avec leur sang versé, ils nous encouragent tous à vivre et mourir pour la Parole de Dieu que nous sommes appelés à annoncer.

Les martyrs de Barbastro, en suivant leur fondateur, saint Antoine-Marie Claret, qui a souffert aussi un atten-



tat en sa vie, sentaient le même désir de verser leur sang par amour de Jésus et de Marie, exprimé avec cette exclamation qu'ils ont si souvent chantée : Pour toi, ma Reine, verser mon sang. Le même Saint avait tracé un programme

de vie pour ses religieux : Un fils du Cœur Immaculé de Marie est un homme qui brûle de charité et qui embrase partout où il passe ; qui désire ardemment et essaie par tous les moyens d'enflammer le monde du feu de l'amour divin.



Annexe VI : CORPS À CORPS AVEC LA MORT (Francisco Conteras, cmf)

Le cancer te jette à plat ventre dans la dure réalité de la mort. Pour la plupart des gens, le cancer signifie une sentence de mort. Un mur de fer qui se dresse devant toi, qui t'empêche d'avancer, qui impose sans attendre ses conditions : Bientôt tu vas mourir. Alors, le malade, condamné à mort, épuisé déjà par l'essoufflement de l'existence, s'écrie : « Tout est fini, pas de remède ».

Quelqu'un pourrait, en s'approchant de moi, me consoler avec ce raisonnement flatteur : Vous êtes prêtre, logiquement, vous ne devez pas avoir peur de la mort.

Il peut aussi s'adresser à n'importe quel croyant : Vous avez la foi, et la foi chrétienne enlève la crainte de la mort.

Je dois répondre maintenant pour moi-même. C'est vrai, je suis prêtre : je crois en la résurrection et en la vie. Notre Seigneur est ressuscité, et j'espère, par sa miséricorde, ressusciter aussi avec Lui. J'ai prêché beaucoup de fois sur la mort, j'ai célébré beaucoup de funérailles et essayé de communiquer la consolation du Seigneur aux gens éprouvés. Jamais je n'ai célébré une messe de défunts par routine et simple habitude ; j'ai mis mon âme et mon cœur en cette célébration, parce que la personne décédée, en son fond le plus authentique, est un fils de Dieu, il le mérite bien ; et parce que les membres de sa famille qui sont là s'attendent à garder une sincère mémoire de l'être chéri qui les laisse pour s'unir à Jésus-christ, Seigneur des vivants et des morts.

Récemment j'ai lu un livre français dont le titre était La distance la plus longue. Il se trouve que la distance la plus longue va du cerveau jusqu'au cœur. Ce trajet -paradoxes de l'espace humain ! n'est qu'une ligne minuscule.

Nous connaissons beaucoup de choses par cœur. Nous sommes tous conscients de l'existence de la mort. Mais quelle différence quand tu te rends compte qu'un jour prochain tu te heurteras brutalement avec elle, tu la verras arriver : elle te touchera et te saisira tout entier. Combien il

nous coûte d'accepter avec lucidité son arrivée ! Combien de chemin faut-il parcourir ! Et qu'elle est longue la pente à remonter que cette réalité à laquelle nous sommes fatalement dessinés, comme une destinée inexorable, dès le moment de notre naissance.

Une fois j'administrée la dernière onction à un chrétien affligé d'un infarctus aigu. Les familiers les plus proches lui ont dit qu'il allait mourir, qu'il devait se mettre en paix avec le Seigneur. La grande surprise c'est ce qu'il me commenta : Jamais je n'ai pensé que j'allais mourir. J'ai entendu beaucoup de messes de défunts –disait-il, littéralement attristé– mais toujours j'ai cru que celui qui mourrait c'était le défunt, celui qui était dans le cercueil, moi non, jamais. Et vous voyez, c'est la première fois que je pense sérieusement à ma mort et, bien sur, ce sera aussi la dernière.

C'est cela qui nous arrive à l'immense majorité. Nous serons fortement sur nos yeux un bandeau. Nous avançons aveugles sur le chemin de notre vie. Nous connaissons tous vaguement que nous allons mourir. Mais qui le croit vraiment ? qui est celui qui vit d'une façon responsable face à sa propre mort ?

Le mercredi des cendres, nous assistons à une liturgie singulière qui continue d'être bien accueillie par le peuple de Dieu. J'ai participé à ce rituel qui inaugure le temps du carême, comme chrétien fidèle et comme prêtre.

Le prêtre qui préside met un peu de cendre sur le front et prononce ces mots : Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière. Nous végétons dans l'amnésie de la mort. Nous refusons de la regarder. Nous la renions. Nous l'oublions. Les occupations de chaque jour, le cours inévitable des problèmes et des événements, comme une puissante rafale, souffle et enlève de notre tête les cendres du souvenir de la mort.



Table de matières

1. «Je l'appellerai au désert et lui parlerai au cœur » (Os 2, 16).....	p.3
2. « Jésus prit la décision d'aller à Jérusalem » (Lc 9, 51).....	p.5
Le chemin commence dans le désert.....	p.5
Les carrefours du chemin de la vie.....	p.8
Exercice 1 : Mes carrefours	
Les crises et les tentations.....	p.10
Exercice 2 : Mes tentations	
Appelés à la transfiguration.....	p.11
Exercice 3 : Mes phrases	
La rencontre transformante avec Jésus.....	p.13
Vivre le triduum pascal avec Jésus.....	p.15
Exercice 4 : Mes personnages	
Exercice 5 : Mes photos	
3. Pistes pour la lectio divina et la prière personnelle.....	p.19
4. Pistes pour la dynamique communautaire.....	p.26
5. Évaluation de la phase.....	p.27
6. Pour approfondir.....	p.28
Annexe 1 : Catéchèse sur le carême (Benoît XVI)	
Annexe II : Le désert, lieu de rencontre avec Dieu (M. J.Torres)	
Annexe III : Le désert dans la ville (P-M. Delifieux)	
Annexe IV : Les « crises » des apôtres dans l'évangile de Marc	
Annexe V : Homélie (Béatification des Martyrs de Barbastro (Jean-Paul II)	
Annexe VI : Corps à corps avec la mort (F. Contreras)	



La forge dans la vie quotidienne

Quid Prodest -2011

missionnaires clarétains

